

« Je n'ai jamais été un grand cycliste-grimpeur mais j'aimais la randonnée en montagne avec mes amis »

André Schwab, membre fondateur de la section cycliste du GS Ajoie, ne compte pas les kilomètres qu'il a avalés en cyclotouriste, seul, en duo, en groupe ou en tandem avec son épouse. L'homme de 82 ans revient sur quelques-unes de ses plus belles épopées. Suite à un grave accident... de vélo, il y a quatre ans de cela, il ne peut malheureusement plus pratiquer sa discipline favorite.

André Schwab, de Porrentruy, aime à dire qu'il a eu quelques « coups de fou » au guidon de son vélo. L'homme est resté très humble. Il nous plante directement le décor. « Je n'ai jamais eu de licence de cycliste, gagné de courses ou fait de grosses performances de champion. Je ne suis qu'un simple cyclotouriste ! » Même s'il est vrai que « Dédé » n'a jamais obtenu de médailles, certaines de ses aventures en auraient méritées. Le vélo était une affaire de famille chez les Schwab. D'ailleurs, il a souvent fait des randonnées avec son épouse en tandem, notamment lors des semaines fédérales, organisées par la FFCT (Fédération Française de Cyclotourisme). Les semaines fédérales rassemblent des milliers de cyclotouristes qui découvrent une région de France au travers de randonnées en étoile durant une semaine.

Grâce au frangin

C'est grâce à son grand frère Roland, de neuf ans son aîné, qu'André Schwab commence le vélo. Il est un excellent conseiller en matière de cyclotourisme. Ses premiers coups



André Schwab, dans la Forêt Noire (Allemagne) en 1965. photo L'A



André Schwab, un exemple du genre dans la discipline du cyclotourisme, a fondé la section cycliste du GS Ajoie. photo dmo

de pédales, il les a effectués à Lyon et dans les alentours, puisque c'est sa région natale. Son papa était de nationalité suisse. « Cette ville est vraiment bien placée pour effectuer des randonnées. On est proche des collines du Beaujolais, par exemple ». En 1952, à moins de 20 ans, ce cyclotouriste de cœur vient s'installer à Porrentruy.

L'ancien adepte de cyclotouriste, qui eut un jour la chance de rouler quelques kilomètres en randonnée dans le Beaujolais en compagnie de l'ancien cycliste professionnel suisse, Ferdi Kubler, connaît très bien le tracé Porrentruy-Lyon. Lorsque ses parents étaient encore de ce monde, il allait leur rendre visite de temps à autres à vélo. « A Pâques, je partais le jeudi soir pour arriver à midi le lendemain. Je n'ai jamais véritablement regardé combien de temps je mettais pour m'y rendre. Il fallait que cela reste un plaisir. Je m'arrêtais toujours en cours de route pour manger. A l'époque, les petites graines et les barres de chocolat énergisantes n'existaient pas encore ». Avec son frère, ils se retrouvaient à Champagne (Franche-Comté) pour faire des randonnées ensemble. André partait de l'Ajoie et Roland de Lyon.

De ses plus belles épopées, il retient notamment son premier col

alpin, le Galibier (2642 mètres d'altitude). « J'avais 18 ans et j'étais déjà un peu « folo » dans la tête. Dans cette aventure, j'ai embarqué trois copains. Nous sommes partis de Lyon à trois heures du matin et avons fait l'ascension du col dans l'après-midi. Avant de revenir à notre point de départ, nous avons dormi à La Grave, où nous avons une magnifique vue sur le glacier de la Meije. Nous avons parcouru environ cinq cents kilomètres ! » Pour lui, la France est un endroit idéal pour pratiquer le cyclotourisme, seul ou en famille, car c'est beaucoup plus développé et pratiqué qu'en Suisse.

L'épreuve la plus difficile

Durant toutes ses années de cyclisme, il y a une épreuve qu'il a particulièrement trouvée difficile : les Diagonales Suisses. « J'avais fait cette sortie avec deux copains qui étaient plus forts que moi. En plus, j'avais été malade toute la semaine. C'était une réelle bêtise de me lancer dans cette entreprise. La première étape consistait en un Bâle-Chiasso (325 kilomètres). Il faisait un temps de cochon jusqu'au sommet du col du Gotthard. Sur le versant sud, nous avons retrouvé le beau temps. Arrivé

au Tessin, j'étais complètement vidé, mort de fatigue. »

« Le lendemain, nous nous sommes déplacés (pas à vélo) jusqu'à Santa Maria aux Grisons, au pied de l'Ofenpass, col qu'il fallait grimper pour débiter la deuxième étape (265 kilomètres). J'ai dit à mes copains de ne pas m'attendre. Et j'ai gravi le col à mon rythme. Je ne voulais pas me faire péter le cornet. Je suis donc parti de Santa Maria tranquillement et aux cinq derniers kilomètres de mon ascension, j'étais dans le coup et j'ai enchaîné avec les cols de l'Albula, l'Oberalp et de la Furka, pour arriver à Münster où nous avons dormi. La dernière étape a été Münster-Genève (250 kilomètres). »

Pour parvenir à faire tous ces kilomètres, André Schwab, un modèle en son genre dans le monde du cyclotourisme, il n'y avait pas de miracle. « Il fallait rouler et encore rouler pour pouvoir suivre la distance. » Puisqu'il adorait les étapes de montagnes, surtout pour les magnifiques panoramas, il fallait bien acquérir de l'endurance. « De l'endurance, j'avais la chance d'en avoir beaucoup. De plus, grâce aux conseils de Roland, j'ai appris à m'économiser dans les efforts à effectuer. » (dmo)